

Alexandre d'Orlando

Téa l'amante

Roman



d'Orlando

Les impliqués
Éditeur 

TÉA L'AMANTE

Les impliqués Éditeur

Structure éditoriale récente fondée par L'Harmattan, Les Impliqués Éditeur a pour ambition de proposer au public des ouvrages de tous horizons, essentiellement dans les domaines des sciences humaines et de la création littéraire.

Déjà parus

Lawson-Hellu (Laté), *Des haïküs pour une déesse. Paroles du quotidien et du divin*, 2022.

Zolty (Alain), *Le bal des marionnettes*, 2022.

Clara (Irène), *Mosaïques de vies réelles et imaginaires*, 2022.

Girouard (Yannick), *Couronne en feu*, 2022.

Racot (Alain), *La Camouflade*, 2022.

Ravage (Jérôme K.), *Les scandaleuses soirées de Sacha*, 2022.

De Saint-Mède (Zachary), *L'Inde sur la scène internationale*, 2022.

Biehler (Jean-Philippe), *Guerre, toujours, encore... (Russie-Ukraine)*, 2022.

Badran (Soha), *Les aventures de Cookie et Patachon. Plongée au cœur de la magie*, 2022.

Ballu (Christine), *Mes petites perles de rosée quotidiennes. Conversations autour d'un balcon*, 2022.



Ces dix derniers titres de ce secteur sont classés par ordre chronologique en commençant par le plus récent.
La liste complète des parutions, avec une courte présentation du contenu des ouvrages, peut être consultée sur le site :
www.lesimpliqués.fr

Alexandre d'Orlando

TÉA L'AMANTE

Roman


Les impliqués
Éditeur

Du même auteur :

Belisama, Hello Éditions, 2022

156 Boulevard Bineau, Les impliqués Éditeur, 2022

© 2023, Les impliqués

5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris

www.lesimpliques.fr

ISBN: 978-2-38417-881-0

ISBN: 9782384178810

À Téo

— Et on peut savoir où vous avez rangé mon triple malt, hmmm ? ... Jessica ? ... Jessica ??? Mais... Vous êtes tombée sourde ou vous avez décidé de m'assoiffer ? Jessica... Vous êtes là, ma puce ?...

— Joseph, vous êtes devenu fou ?? Vous rappelez-vous que, la semaine dernière, je vous ai informé du fait qu'une jeune avocate venait de s'installer dans le bureau juste en face ? Vous tenez vraiment à ce que je lui confie sa première affaire ?

— Sur le palier, là ? Dans l'ancienne garçonnière du ministre Rondepain ? Ah non, je ne me rappelle pas que vous me l'ayez dit... Une avocate, dites-vous... Sa première affaire ? Je ne comprends rien ! De quoi parlez-vous au juste, Jessica ?

— Joseph, vous êtes un affreux macho doublé d'un odieux phallocrate ! Si je porte plainte, elle va vous démonter en moins de deux, c'est certain.

— Mais pourquoi ça ? Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Dit, Joseph, pas fait, dit. Vous croyez qu'on peut laisser passer une telle familiarité condescendante, voire avilissante, proférée par un mâle dominateur qui n'a que l'œil du maître chasseur sur la gent féminine qui l'entoure ? Non mais !!

— Jessica, vous me faites cette sortie parce que je vous ai appelée « ma puce » ? C'est bien ça ?

Et là, les deux éclatèrent d'un rire franc et sonore. Ces joutes verbales étaient à peu près quotidiennes entre les deux détectives associés de l'Étude Dupont et Polestair. Pour qui ne les aurait pas connus, le ton de la conversation aurait pu indiquer une animosité certaine entre les deux personnages mais on pouvait affirmer, depuis le temps qu'ils se côtoyaient,

que l'échange n'était que badin. Ils avaient l'un pour l'autre une réelle affection faite de respect et d'admiration. Le vouvoiement persistant était une de ces marques d'estime. Tout comme la parfaite acceptation des marottes de l'autre, par exemple le whisky pour Joseph... Ils prenaient tous les deux la vie comme une pièce de théâtre. Tragédie grecque ou boulevard, selon un scénario qui s'écrivait au fur et à mesure des dialogues improvisés.

Depuis que Joseph Polestair avait fait de son assistante, cinq ans auparavant, son associée à part entière - à l'occasion de la fameuse « affaire Lorette » - les deux détectives parisiens enchaînaient les enquêtes. À la satisfaction du détective, l'arrivée de Jessica en renouvela notablement les motifs. Les constats d'adultères, qui représentaient auparavant la quasi-totalité des demandes, furent ramenés, peu ou prou, à la moitié, toutes affaires confondues. Polestair trouva a priori au moins deux raisons pour expliquer la diversification de son activité. La première fut tout simplement la conséquence de ce que Jessica était la seule femme, sur toute la place de Paris, à exercer ce métier très particulier. Ce fait apporta indéniablement beaucoup d'enquêtes qui n'auraient jamais existé autrement. La seconde fut le caractère particulier et original, pour ne pas dire unique, de cette « affaire Lorette » qui avait fait connaître le détective dans des sphères improbables, ministères et milieux scientifiques entre autres.

Et il est vrai que l'agence des deux détectives récupéra de nombreuses enquêtes de ce fait. Le Professeur Benoît lui-même, le fameux généticien du laboratoire des Pléiades, lui en confia plusieurs sur des soupçons d'espionnage industriel. — Savez-vous, Jessica, que j'ai bouclé, tout juste hier, la cinquième enquête commandée par le Professeur Benoît ? Eh bien, allez-y, dites-moi qui avait dérobé dans le coffre-fort du généticien, que le monde entier nous envie, sa propre

séquence génétique complète ? Hmmm ?? Je vous le donne en mille ! Cindy-Claudia !!!

— Cindy-Claudia ?? Non !!! C'est dingue ! Mais, heu... C'est qui, cette Cindy-Claudia ?

— Mais c'est l'hôtesse d'accueil du laboratoire de Benoît ! Je pensais que vous vous la rappeliez...

— Maintenant que vous le dites... Et donc cette demoiselle a volé son code génétique ? Elle se trouve si belle qu'elle veut se dupliquer ?

— Non, Jessica, non ! Si vous n'écoutez pas, ça va être dur de faire la conversation... Il s'agit du code génétique du Professeur, pas de l'hôtesse !

— Admettez, Joseph, que vous n'étiez pas clair...

— Je poursuis, vous allez voir, c'est fou comme histoire. Elle a dérobé le code génétique du Professeur pour en faire des clones et les vendre aux Russes et aux Chinois ! Elle est pas choucarde, celle-là ?

— Cindy-Claudia, l'hôtesse ?? Elle accueille les visiteurs d'une main, répond au téléphone de l'autre et fabrique des clones de la troisième ? Elle est trop forte ! Faut la mettre dans un cirque, à mon avis.

— Alors, Jessica, je vous confirme que la gravure de mode qui a pour fonction de tenir la réception du plus fameux laboratoire de génétique de France et de Navarre, est effectivement incapable de fabriquer des clones. Nous sommes bien d'accord. Mais vous avez oublié la possibilité qu'il y ait un commanditaire ! Et je l'ai trouvé, il s'agit de Kévin-Brandon !

— Non !!!! Kévin-Brandon ? LE Kévin-Brandon ??

— Vous... Vous le connaissez ?

— Non... C'est qui ?

— Son p'tit ami. Dont l'ex, qui est russe, est l'ex du chef d'une triade de Canton. Vous voyez le merdier !

Tout en secouant la tête et en levant les yeux au ciel, Jessica alla chercher sur la petite console, près de la porte d'entrée, le courrier du jour qui était en réalité le courrier de trois ou quatre jours. Elle fit un rapide tri en séparant les lettres à jeter, qu'elle classa aussitôt verticalement dans la corbeille à papier judicieusement placée près de la console, et en conservant toutes les autres. Son attention fut rapidement attirée par une enveloppe jaune paille, manuscrite et légèrement froissée, adressée à Polestair. Aucune indication d'un quelconque expéditeur au dos, écriture légèrement tremblotante... Jessica sentit que la missive était importante. S'approchant du détective qui était en train de chercher dans tous les tiroirs de son bureau le fameux triple malt, elle lui tendit la lettre en la lui mettant carrément sous le nez :
— Tenez, Joseph, ça m'a l'air important.

Le détective se figea aussitôt et fixa la lettre, essayant probablement d'en deviner le contenu... Puis il la prit délicatement et l'ouvrit posément avec la dague en argent qui lui servait à la fois de bibelot décoratif et de coupe-papier. Il lut et relut lentement les deux feuilles manuscrites. Sans un mot il prit une pochette cartonnée vierge bleue, écrivit dessus au marqueur « Affaire Baluverne » et y rangea la lettre qu'il venait de lire. Il leva ensuite les yeux vers Jessica au comble de la curiosité et dont l'impatience était bien perceptible...

— Enfin, Joseph, vous allez me dire ce que c'est ?? Je vois bien que c'est pour une enquête. Les pochettes cartonnées bleues, c'est pour les enquêtes en cours. Et puis vous savez que je peux lire à l'envers ! Alors, c'est quoi cette affaire Baluverne qui semble déjà pleine de mystère ??

— L'affaire Baluverne, chère collègue, c'est notre prochaine affaire ! Voulez-vous que je vous explique ?

Dès le surlendemain de l'arrivée discrète de la mystérieuse lettre couleur paille, Joseph Polestair s'activait à son bureau. Jessica comprit qu'un client était attendu à l'étude. Tout le rituel ad hoc était mis en place méthodiquement par le détective. La surface du bureau avait été rendue praticable. Il n'y restait que la pochette bleue « Affaire Baluverne », un bloc de feuilles A4 et le Waterman de Joseph, presque aussi vieux que lui mais écrivant toujours parfaitement ! Polestair avait également posé sur un coin du bureau un plateau laqué avec trois verres, une carafe, en cristal ouvragé, remplie d'eau fraîche et un sirop d'orgeat.

— Joseph, dois-je comprendre que l'on attend quelqu'un ? Serait-ce ce Baluverne nouvellement débarqué ? Vous m'aviez d'ailleurs promis de m'en parler. Vous avez remarqué, tout comme moi, que vous n'en avez rien fait ! Ce doit être une affaire bougrement intéressante parce qu'à ce jour je ne vous ai jamais vu aussi concentré... Jusqu'à préparer vous-même les rafraîchissements ! Je suis impatiente !

— Jessica, oui, je suis désolé. Effectivement, Mme Otilia do Nascimento doit arriver d'un instant à l'autre. C'est cette dame qui a écrit l'énigmatique lettre jaune. Elle désire nous parler d'une personne de son immeuble, Mme Baluverne, qui l'intrigue au point qu'elle pense devoir nous rencontrer ! Je n'en sais pas plus, je n'ai en fait pas compris grand-chose à sa lettre qui était fort brouillonne. Mais mon flair m'indique qu'il faudra écouter ce que cette dame aura à nous dire !

À dix heures précises, un toc toc timide se fit entendre à la porte. Joseph alla alors s'asseoir à son bureau et Jessica s'empressa d'aller ouvrir... Le mètre soixante-dix, au minimum, la chevelure ébène très ondulée, lâchée et retombant sur les épaules, les yeux noirs, remontant légèrement sur l'extérieur, sous d'épais sourcils, le maquillage discret, la mise simple mais impeccable, robe noire et accessoires rouges, Otilia do Nascimento, la quarantaine conquérante, s'avança d'un pas résolu. D'un hochement de tête, elle salua Jessica puis vint près du fauteuil offert devant le bureau. Après avoir marqué un arrêt de quelques secondes, elle s'assit, comme répondant à l'invite du détective, pourtant resté muet.

Polestair semblait subjugué par cette beauté latine. Au point que Jessica, qui le connaissait par cœur, dut rompre le charme et le silence.

— Madame do Nascimento, nous vous attendions ! Permettez-moi de me présenter, je suis Jessica Dupont, détective, et voici Joseph Polestair, mon associé. Désirez-vous un sirop ou un simple verre d'eau fraîche ?

Sans attendre la réponse, Jessica prépara un grand verre de la boisson nacrée et la tendit à leur visiteuse tout en tentant, avec un clin d'œil qu'elle voulut aussi appuyé que discret, de sortir Joseph de l'état hypnotique dans lequel l'avait plongé la belle brune. La manœuvre fut réussie puisque le détective se ressaisit aussitôt. Toussotant et jetant un œil torve à Jessica pour lui indiquer qu'il avait bien entendu et saisi la petite perfidie qu'elle lui avait servie, il reprit les rênes du rendez-vous professionnel...

— Chère Madame do Nascimento, les deux meilleurs détectives de la place de Paris, ici présents, j'ai nommé la grande et mondialement connue Jessica Dupont, et moi-même, votre humble serviteur Joseph Polestair, sommes ravis de mettre notre talent à votre service ! Nous vous écoutons

donc ! Expliquez-nous ce que votre lettre n'a fait qu'effleurer... Pourriez-vous au préalable nous éclairer sur la raison qui vous a fait choisir la très fameuse, et à la réputation sans faille, Étude Dupont et Polestair ?

— Mais parce qu'elle est très fameuse et que sa réputation est sans faille ! Et aussi, dois-je dire, parce qu'elle m'a été recommandée par une de vos anciennes clientes, Mme Luz, qui n'a eu que des éloges pour vous.

Pendant que le détective se creusait discrètement la cervelle pour trouver une connexion avec le nom que venait de lui donner la cliente, Jessica rebondit aussitôt :

— Madame Luz, Babette Luz ? La ministre de la Recherche scientifique ? Vous la connaissez ? Elle n'a pas été une cliente directement mais il est vrai que nous nous sommes croisés lors d'une précédente enquête.

À cet instant Polestair sembla se réveiller :

— Mais, Jessica, des dames nommées Luz, il doit y en avoir au moins trente dans l'annuaire ! Comment pouvez-vous penser que madame do Nascimento et nous, connaissons la même ?

— Joseph... Heureusement que vous m'avez ! Je vous explique... Il s'agit forcément de la même Mme Luz pour la simple et bonne raison que nous, nous n'en connaissons qu'une !

Puis, se tournant vers la cliente :

— Ne vous en faites pas. Il est en train de se réveiller, et là, dans quelques secondes, il sera le meilleur détective de tout Paris !

— Et banlieue, Jessica ! Et banlieue !

— Là, vous voyez ? Il est prêt !

La belle brune supposa alors, avec raison, que les deux détectives jouaient une partition parfaitement apprise. Cette pensée eut l'heur de la rassurer complètement. Elle expliqua par le menu la raison qui l'avait amenée au 21 rue Conan